

Divya Diksha de Swami Muktananda

L'initiation divine

Dans le chapitre 10 de son autobiographie spirituelle, Le jeu de la Conscience, Baba Muktananda raconte le matin où son Guru, Bhagavan Nityananda, lui a accordé shaktipat-diksha, l'initiation divine. Baba célèbre ce moment comme l'évènement crucial qui a galvanisé sa sadhana et l'a mené à réaliser l'objet de la quête de toute sa vie, l'union avec le Soi suprême.

Le jeu de la Conscience, chapitre 10

15 aout 1947. Jour béni ! Jour sublime ! Jour divin ! Que de bienfaits, que de grâces il apportait avec lui ! Ce fut le jour le plus heureux, le plus bénéfique de mon existence, le couronnement d'une longue série d'incarnations. Un jour sacré en vérité ; oui, vraiment, ce fut l'aube d'un jour glorieux entre tous !

Le soleil avait lentement fait son apparition dans le ciel, l'atmosphère était paisible.

Debout dans un angle de la pièce, tourné vers l'est, je pratiquais la contemplation de mon Guru. De la salle de méditation nous parvinrent les légers sons gutturaux émis par Gurudev, signe que sa méditation sur le Soi touchait à sa fin. Il sortit en effet peu après. Son apparence était inhabituelle ; jamais je ne l'avais vu ainsi : il avait aux pieds de belles sandales en bois, et il se mit à arpenter la pièce de long en large, le sourire aux lèvres. À un moment, il se retira dans un coin et se mit à psalmodier certains mantras secrets. Puis il se plaça en face de moi, sourit à nouveau, et se mit à chanter.

Il était enveloppé d'un châle blanc couvrant un simple pagne, et il portait ces sandales en bois.

Il reprit ses allées et venues, s'arrêtant au passage devant moi et faisant entendre l'affectueux murmure qui lui était familier. Cela se poursuivit ainsi pendant une bonne heure.

Puis il s'approcha de moi et toucha mon corps avec le sien. La surprise me cloua sur place. J'étais debout, face à l'ouest. Gurudev me faisait face, son corps était tout près du mien. J'ouvris les yeux et vis qu'il me regardait fixement, plongeant son regard dans le mien, en *shāmbhavī mudrā*. Mon corps était comme paralysé. Je ne pouvais pas fermer les yeux ; je ne pouvais plus ni les fermer ni les ouvrir : ils étaient totalement figés par la splendeur divine du regard de Gurudev. Nous restâmes ainsi un moment.

Puis j'entendis la mélodie céleste de son « hunh ». Il fit quelques pas en arrière et je repris en partie conscience. « Prends ces sandales, me dit-il, et mets-les à tes pieds. » Puis il ajouta : « Porteras-tu mes sandales ? » J'étais stupéfait, mais je répondis pourtant avec respect et détermination : « Gurudev, ces sandales ne sont pas faites pour que je les mette à mes pieds, mais pour que je les adore tout au long de ma vie. Baba ji, je vais étendre mon châte ; voulez-vous me faire la grâce d'y poser les pieds et d'y laisser vos sandales ? »

Gurudev acquiesça. Sans cesser d'émettre ses « hunh » bien caractéristiques, il souleva le pied gauche et déposa la sandale au bord de mon châte étalé sur le sol. Puis il souleva le pied droit et déposa l'autre sandale sur le châte. Il se tenait juste en face de moi. De nouveau il me regarda droit dans les yeux. Je l'observai très attentivement. Un rayon de lumière sortit de ses pupilles et pénétra en moi. Brûlant comme un fer rouge, il m'éblouit comme une ampoule de très forte puissance. Tandis que ce rayon sortait des yeux de Bhagavan Nityananda et pénétrait dans les miens, tous les poils de mon corps se hérissèrent sous l'effet conjugué de la stupéfaction, de la révérence, de l'extase, de l'émerveillement et de la peur.

Je répétais son mantra *guru om* tout en examinant les couleurs de ce rayon. C'était un flux continu de lumière divine, tantôt doré, tantôt rouge safran, tantôt d'un bleu profond, et plus brillant qu'une étoile. Je restai là, figé, attentif à ces rayons éclatants qui pénétraient en moi.

Mon corps demeurait parfaitement immobile. Gurudev bougea légèrement et fit entendre à nouveau son « hunh... hunh ».

Reprenant conscience, j'inclinai la tête sur les sandales, les enveloppai dans mon châle et me prosternai à terre. Puis je me relevai, le cœur débordant de joie.

Gurudev gagna la partie ouest de la salle et rapporta des fleurs, deux bananes, quelques bâtonnets d'encens et un petit paquet de *kumkum*. Il déposa tout cela sur les sandales. Je me mis à répéter *guru om, guru om*.

Il se mit à parler : « Tous les mantras ne font qu'un..., dit-il. Ils sont tous *om*. *Om namah shivāya om* devrait être *shivo'ham*. *Shiva, Shiva* devrait être *shivo'ham*. C'est intérieurement qu'il faut le répéter. Intérieurement, c'est bien mieux qu'extérieurement. » Et murmurant son « hunh », Baba ji gagna sa chambre.

Il revint avec un châle bleu dont il m'enveloppa. Puis Gurudev se dirigea d'un pas rapide vers la cuisine où des *bhajiyā*, des beignets de bananes vertes, étaient préparés. Bhagavan en prit deux pleines poignées et les déposa sur mon étoffe, auprès des sandales. Enfin, murmurant un « hunh » empli d'extase, il me fit signe de sortir.

En sortant de la grande salle, je ne me lassais pas de porter les sandales à mon front. Je savourais les *bhajiyā* un par un et je m'enivrais du parfum des fleurs. La douceur et la beauté de mon châle précieux me ravissaient.

Me félicitant de ma bonne fortune et louant pour sa grâce merveilleuse Parashiva, je pris lentement le chemin du retour. Je ressentais pour mon Guru des vagues ininterrompues d'amour et de communion avec lui. Les vagues d'émotions me soulevaient, m'amenant vers une identification toujours plus parfaite avec Nityananda.

J'avais posé sur ma tête les sandales de Shri Gurudev. En chemin, je traversai la place Gandhi, où un petit fossé marque la limite de l'actuel ashram Shri Gurudev.

Non loin de là se trouve un arbre *audumbara*, et quand j'arrivai à son niveau, mon *gurubhāva* se changea en *brahmabhāva* – identification à l'Absolu.

Pendant quelques instants, j'eus l'intuition de l'unité dans la diversité ; le mental qui opère habituellement la distinction entre le monde intérieur et le monde extérieur, qui perçoit la diversité là où existe l'Un, ce mental ordinaire avait disparu.

Je ne cessais de répéter *guru om, guru om* en pensant : « le Guru est à l'intérieur, le Guru est à l'extérieur » ; alors, la doctrine védantique du Brahman, l'Absolu, que j'avais étudiée avec divers maitres, me revint tout à coup.

Varuna, le dieu de la pluie, me bénit également, car une petite pluie fine se mit à tomber, accompagnée d'une brise légère et fraîche. J'ouvris et fermai les yeux à plusieurs reprises. Les yeux fermés, je voyais scintiller d'innombrables faisceaux lumineux, tandis que jaillissaient en moi des myriades de petites étincelles.

Quel spectacle fascinant ! Ces particules lumineuses microscopiques circulaient à travers mon corps à une vitesse incroyable. Leur vitesse et leur nombre m'inspiraient un émerveillement mêlé de crainte.

Quand je rouvrais les yeux, ces innombrables petites étincelles bleues continuaient de scintiller autour de moi. La révérence et l'extase me submergeaient à la vue de ce spectacle absolument inouï qui se déroulait, non pas comme sur un écran, mais tout autour de moi. J'avançais si lentement que je ne savais plus si je suivais la route ou si la route me suivait ! Arrivé à la hauteur du temple de Gavdevi, je m'arrêtai et ma tête se tourna spontanément vers Ganeshpuri. Au souvenir de mon bien-aimé Gurudev, je me prosternai à nouveau mentalement devant lui, puis je poursuivis mon chemin.

La petite pluie fine dont me gratifiait Varuna continuait de tomber. C'était un spectacle merveilleux que de la voir se fondre dans ces rayons bleus si doux, si délicats. Je marchais doucement, portant sur ma tête ces sandales sacrées, le cœur plein du souvenir de Shri Gurudev qui est le Soi de tous. Je n'ai jamais oublié cette expérience de l'unité ; aujourd'hui encore, je revois la danse de ces minuscules points bleus.

Enfin j'atteignis le temple de Vajreshwari. À l'arrière de son temple se trouve un petit sanctuaire dédié à Dattatreya. C'est là que je vivais. J'entrai dans le petit temple et après avoir adoré les sandales de mon Guru, je me mis à méditer.

Quel évènement prodigieux !

Jour mémorable et béni ! Jour sacré !

Mon angoisse avait été dissipée, mes péchés effacés, le cycle des renaissances rompu et le voile de l'ignorance levé.

C'est ainsi qu'il m'accorda son initiation divine.



Extraits du chapitre 10, intitulé « Initiation », du livre de Swami Muktananda *Le jeu de la Conscience, autobiographie spirituelle*, SYDA Foundation® 2008, p.77-85

© 2022 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.